

La Patrie Suisse

Journal Illustré
Fondé en 1893



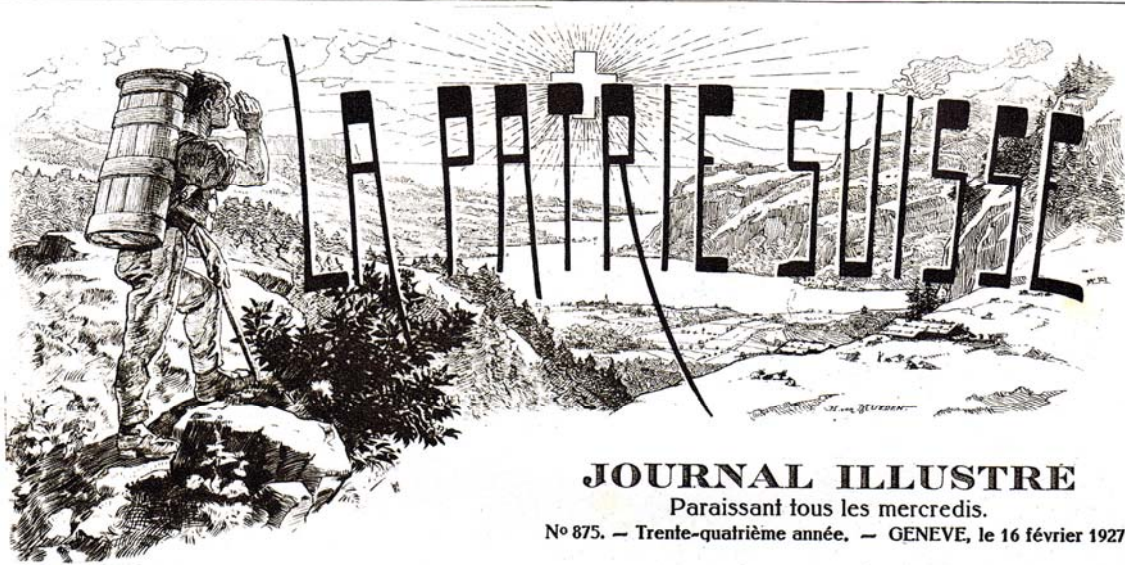
Phot. A. Krenn, Zurich

Prix: 50 cts

Henri Pestalozzi et son petit-fils Gottlieb

GENÈVE, le 16 février 1927
N° 875 34^e année

UNION DE BANQUES SUISSES GENÈVE
Angle rue du Rhône et du Commerce



PESTALOZZI

Henri Pestalozzi naquit à Zurich, le 12 janvier 1746, d'une famille d'origine italienne, qui avait adopté la religion réformée et acquit le droit de bourgeoisie dans la cité de la Limmat. Il n'avait que cinq ans lorsque son père mourut, laissant sa famille sans ressources. Sa mère, douce et pieuse, l'éleva avec l'aide d'une servante dévouée dont Pestalozzi devait garder le souvenir jusqu'à la fin de sa longue existence. L'enfance et la jeunesse de celui dont s'honore notre pays s'écoula entre ces deux femmes, et ce fait peut fournir l'explication de certains traits frappants de sa personnalité : sentimentalité, sensibilité extrême, manque de sens pratique . . .

Le jeune Henri fut un élève bizarre, distrait et rêveur. Sa gaucherie et sa crédulité amusaient ses camarades, qui abusaient de sa bonté d'âme et de la générosité de son cœur. Cela ne l'empêchait pas de prendre la défense des écoliers accusés injustement, de se montrer plein de franchise, serviable et courageux.

Etudiant, il persista à vouloir redresser les torts, à dénouer les injustices. C'est ainsi qu'il se trouva impliqué dans une affaire qui déplut au gouvernement et lui ôta tout espoir de se voir investi jamais de quelque fonction publique. C'est alors que, sous l'influence des idées de Rousseau, et parce qu'il préférait la campagne à la ville, il résolut de se faire agriculteur. Il lui paraissait qu'ainsi faisant, il servirait mieux son pays. Après un apprentissage d'une année, il acheta, aidé

financièrement par un banquier de Zurich, un domaine près de Birr, en Argovie. Il le nomma Neuhof (Nouvelle ferme). Mais son homme d'affaires abusa de son inexpérience et compromit gravement ses intérêts, puis son bailleur de fonds se retira, les cultures n'ayant pas réussi.

Nouveaux essais, nouveaux échecs.

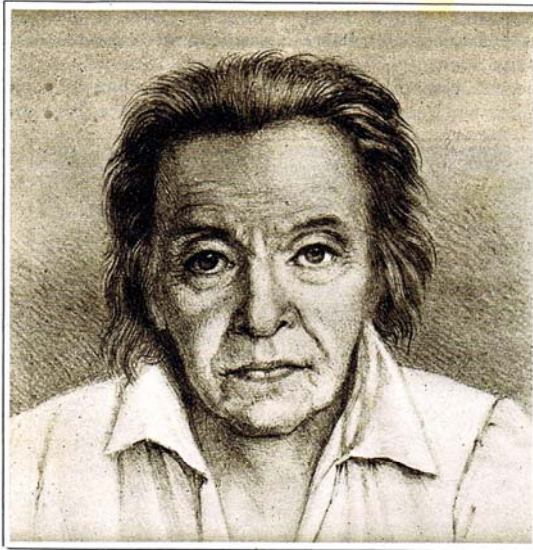
Pestalozzi ouvre alors un asile pour enfants pauvres. Il recueille chez lui les petits mendiants, les vagabonds, la jeune bohème de la contrée. Il occupe les garçons aux travaux agricoles, les fillettes au ménage, les uns et les autres au filage du coton, les nourrit, les habille, les instruit. Après des débuts encourageants, et malgré l'appui de ses amis, ce fut la déconfiture financière, qui acheva sa ruine.

Le pauvre homme connut alors la misère noire, et aux privations matérielles s'ajoutèrent pour lui les souffrances morales. On le raillait, on ricanait à son passage, on le traitait d'insensé... S'étant rendu à Berne, pour y rendre visite à son ami D. Fellenberg, membre du Petit Conseil,

il est arrêté par la garde, à la porte de la ville, et conduit à la maison des pauvres et des vagabonds...

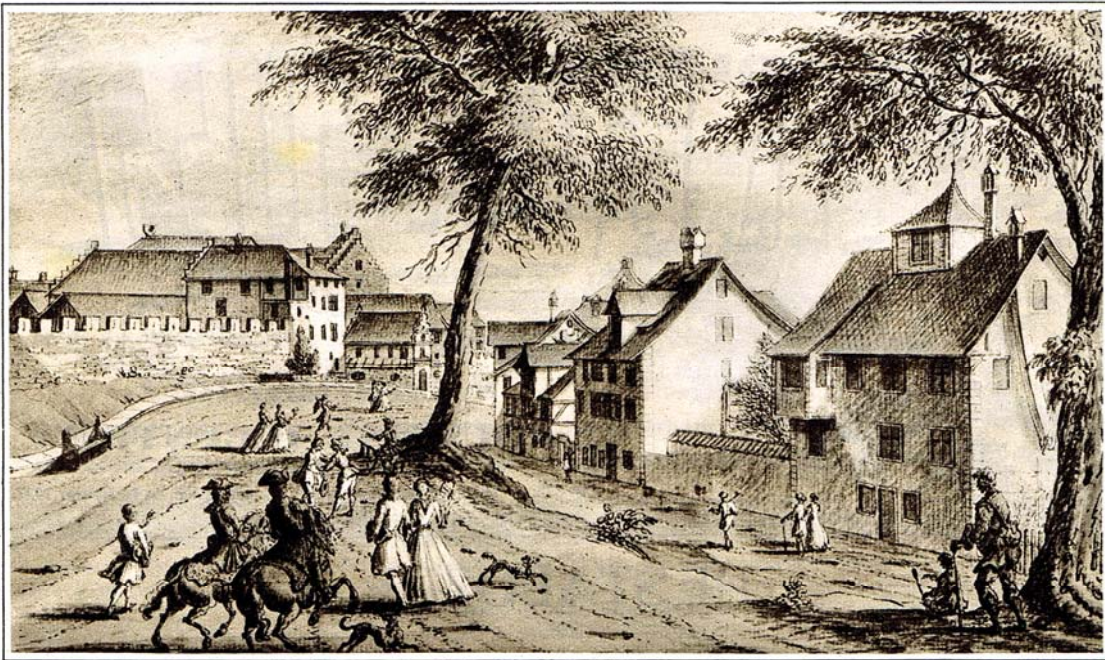
C'est ainsi qu'il passa encore 18 années à Neuhof, « rongéant son cœur, végétant comme une plante au bord du chemin... »

Cependant, sur le conseil de son ami Iselin, de Bâle, il se mit à écrire, « comme il se fût fait perruquier », pour procurer quelques ressources à sa famille. Citons, parmi



HENRI PESTALOZZI

né à Zurich, le 12 janvier 1746; mort à Neuhof (Birr), le 17 février 1827.
D'après une esquisse se trouvant au Musée Pestalozzi à Zurich.
Phot. Krenn, Zurich.



CENTENAIRE DE LA MORT D'HENRI PESTALOZZI 1827-1927

La maison où est né Henri Pestalozzi, devant l'ancienne Lindentor, à Zurich. Les maisons existent encore aujourd'hui; on croit que la maison où habitaient les parents de Pestalozzi est celle qui se trouve à droite de la gravure, au milieu, mais on n'en est pas absolument certain.

Phot. Krenn, Zurich.

ses nombreux ouvrages. La « *Soirée d'un solitaire* » et « *Léonard et Gertrude* ». Ce dernier, qui parut à Berlin en 1781 obtint un très grand succès, et l'auteur fut célèbre du jour au lendemain. Dans une suite donnée plus tard à ce livre, Pestalozzi fait l'exposé de son plan d'éducation et de réforme sociale.

Survient la Révolution. On connaît les événements qui suivirent l'invasion de la Suisse par les armées françaises. Quelques semaines après la prise de Stans, le Directoire helvétique proposa à Pestalozzi la direction de l'Asile créé dans cette bourgade pour recueillir les orphelins de guerre. Pestalozzi accepte avec enthousiasme. Et il se trouve peu après (janvier 1799), à la tête de plus de 60 petits malheureux. Il se dépense sans compter, fait alterner le travail manuel avec l'enseignement élémentaire, leur apprend à observer, à parler, à lire, sait éveiller chez ces pauvres enfants des sentiments fraternels, faire régner parmi eux l'affection, la moralité. Et il doit pourvoir à tout, à la fois intendant, comptable, valet... Les résultats furent étonnants, mais le père des orphelins y perdit la santé... D'ailleurs, en juin de la même année, il fallut transformer en hôpital mili-

taire le couvent occupé par Pestalozzi. Celui-ci, malade, se retira au Gurnigel, chez un ami. Il n'était point abattu et avait compris « que l'amélioration du peuple par l'éducation n'est pas un rêve ».

Quand sa santé fut rétablie, il obtint du Directoire l'autorisation de faire dans une classe enfantine de la ville de

Berthoud l'essai de son plan d'éducation. Il se trouvait être à la fois « le dernier des maîtres et le réformateur de l'éducation » ! Il avait 53 ans ! Au bout d'un an, sa méthode avait cause gagnée et une Commission officielle reconnaissait publiquement les étonnants résultats obtenus.

Pestalozzi est nommé instituteur de la 2^e classe de garçon. Il y reprend ses expériences, d'abord seul, puis s'associe à d'autres maîtres et crée un institut qu'il installe dans le château de Berthoud (1801). Il expose alors au public le principe de sa méthode dans l'ouvrage intitulé: « *Comment Gertrude instruit ses enfants* », qu'il termine par ces paroles, qu'il sut mettre en pratique: « Rien pour moi, tout pour mes frères! Rien pour l'individu, tout pour l'espèce » !

Cependant l'institut se développait, les visiteurs affluaient, qui tous étaient d'avis que Pestalozzi « at-



LA MAISON „ZUM ROTEN GÄTTER“

à la Münstergasse No 23, à Zurich, où Pestalozzi passa sa jeunesse.
Phot. Gallas, Bâle.

teignait par des voies inconnues des résultats jusqu'ici inconnus ».

Mais, l'Acte de Médiation ayant mis fin au régime unitaire en Suisse, Pestalozzi, en butte au mauvais vouloir du gouvernement bernois, fut contraint de transporter son établissement à Yverdon, qui lui avait offert son château (1804).

Tout lui sourit d'abord. Le nombre des élèves dépasse la centaine. Il en vient d'Allemagne, de France et même d'Amérique. Et les visiteurs affluent. Le Danemark, la Hollande, la Prusse,

l'Angleterre envoient à Yverdon des jeunes gens pour s'initier à la fameuse méthode, qu'on loue et qu'on critique avec une égale passion. Mais Pestalozzi n'était pas fait pour diriger un établissement de cette importance. Les difficultés financières ne tardent pas à ruiner l'entreprise.

Et le malheureux vieillard assiste impuissant à la décadence de son entreprise. Les maîtres se jalouent, et là où Pestalozzi rêvait d'une grande famille unie par l'amour, régnait la discorde et les querelles intestines. A cela vinrent s'ajouter la mort de Mme Pestalozzi, puis des difficultés avec la ville d'Yverdon au sujet de réparations au Château. Les élèves peu à peu étaient partis . . .

Pestalozzi, alors âgé de 80 ans, quitta à son tour Yverdon, pour se retirer à Neuhof, auprès de son petit-fils

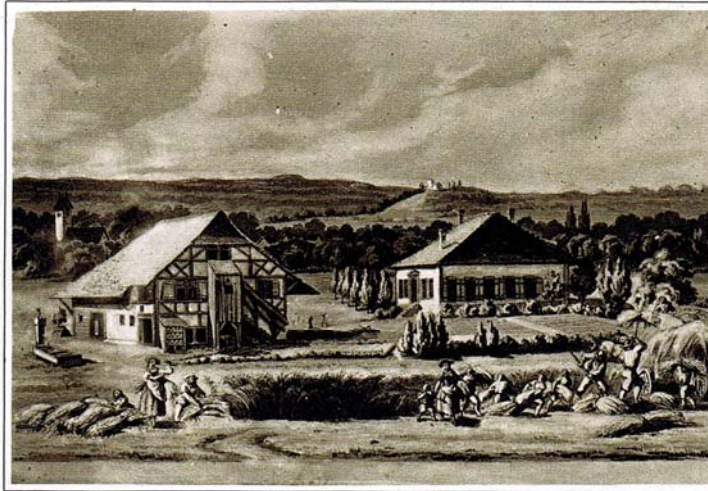
Gottlieb. Il se remet à ses travaux littéraires, écrit son «*Chant du cygne*» visite les écoles, les orphelinats, et s'occupe de la fondation, à Neuhof même, d'un asile pour les pauvres! C'est là que la mort le surprit, en plein travail, le 17 février 1827.

* * *

Nous ne pouvons songer à analyser ici la *Méthode* du grand éducateur,

qu'on a appelé «*l'Evangile de l'instruction primaire*». Disons seulement que le succès de son enseignement a été tel qu'il a émerveillé tous ceux qui l'ont approché, et que c'est au milieu des tout petits que ce pédagogue de génie s'est montré le plus admirable. Il a peine plus d'un demi-siècle pour simplifier l'instruction élémentaire. Il a mis au service de l'éducation du peuple une âme noble, un cœur ardent, une abnégation sans égale. Durant soixante années, au milieu de la pauvreté

et à travers des vicissitudes sans nombre, il a poursuivi sa tâche sublime : Mourir ou réussir! a-t-il dit. Jamais instituteur ne s'est prodigué comme lui; nul n'a aimé l'enfant comme il l'a fait. — «*Les formes de ma méthode périront, a-t-il écrit; mais l'esprit survivra*». Et c'est vrai. Il est certainement l'éducateur qui a exercé l'influence la plus profonde. On cherchera toujours dans ses écrits des inspirations, et dans sa vie, des exemples. Et c'est pourquoi un pédagogue a pu s'écrier : Pestalozzi pour toujours. *A. Roulier.*



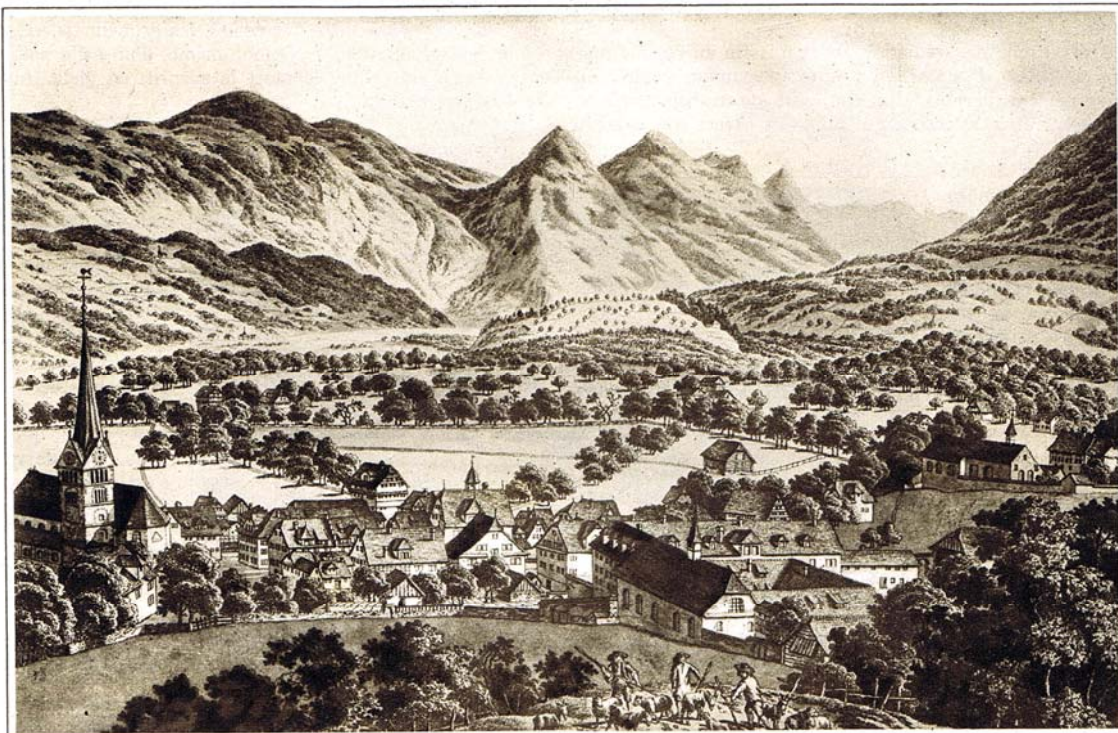
LA „NEUHOF“ (NOUVELLE FERME), A BIRR, VUE ACTUELLE

Agé de 80 ans, Pestalozzi se retira à Neuhof; il s'occupa d'y fonder un asile pour enfants pauvres. C'est là qu'il est mort le 17 février 1827.
Phot. Krenn, Zurich.



„NEUHOF“ (NOUVELLE FERME) A BIRR (ARGOVIE)

où Pestalozzi fonda, en 1767, sa première maison d'éducation.
Phot. Krenn, Zurich, d'après une gravure de l'époque au Musée Pestalozzi.



CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'HENRI PESTALOZZI 1827-1927

Stans à l'époque de Pestalozzi, d'après une gravure de Thomann.

Au premier plan, à droite, le couvent de femmes Sainte-Claire, où Pestalozzi fonda, en 1798, un asile pour les orphelins de la guerre.



STANS (NIDWALD), VUE ACTUELLE : AU PREMIER PLAN, LE COUVEN SAINTE-CLAIRE

Après l'invasion de la Suisse par les armées françaises, quelques semaines après la prise de Stans (1798), le Directoire helvétique proposa à Pestalozzi la direction de l'Asile créé pour recueillir les orphelins de la guerre. Pestalozzi accepta avec enthousiasme et, en janvier 1799, il se trouva à la tête de soixante petits malheureux à qui il enseigna les travaux manuels, à lire, à parler; il se dépensa sans compter.

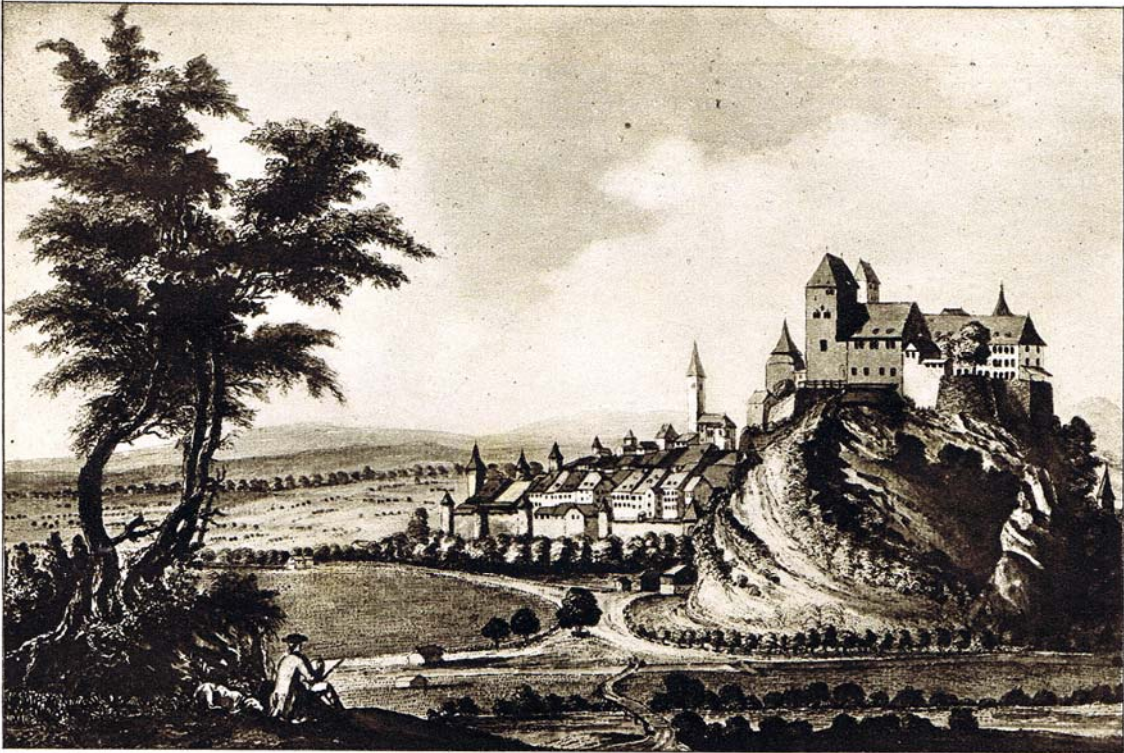
Photographies A. Krenn, Zurich.



PESTALOZZI ET LES ORPHELINS A STANS
Octobre 1798.

Composition originale de J. S. Hegel.

Galerie Marbet, Genève.



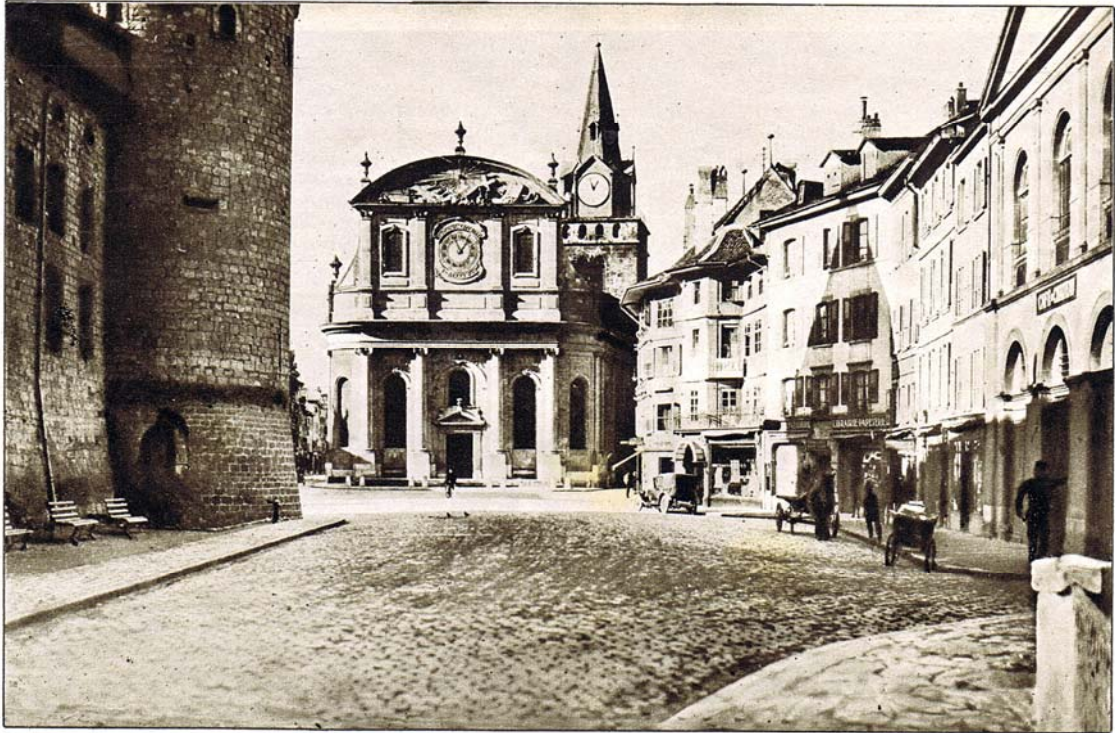
LE CHATEAU ET LA PETITE VILLE DE BERTHOUD (BERNE) AU TEMPS DE PESTALOZZI

C'est dans le château de Berthoud que Pestalozzi créa, en 1801, un institut. Il exposa alors, au public, le principe de sa méthode dans l'ouvrage intitulé „Comment Gertrude instruit ses enfants”, qu'il termina par ces paroles „Rien pour moi, tout pour mes frères; Rien pour l'individu, tout pour l'espèce”.

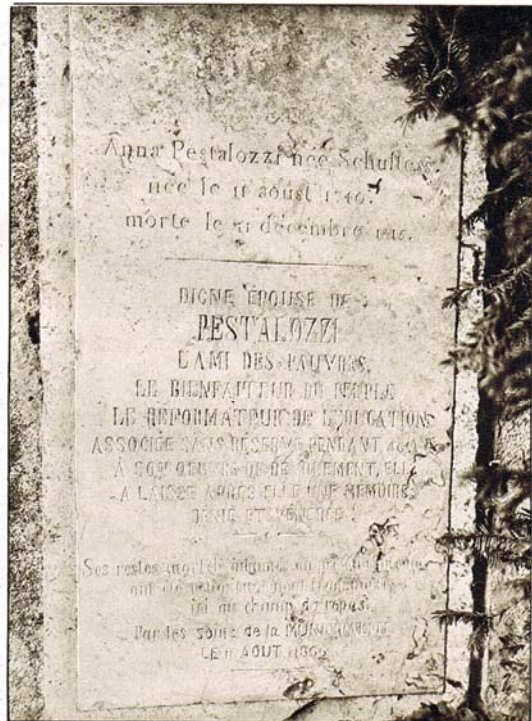


CENTENAIRE DE LA MORT DE PESTALOZZI 1827-1927

Le château d'Yverdon où Pestalozzi transféra son institut, en 1804.
Photographies A. Krenn, Zurich.



LA PLACE PESTALOZZI ET LE TEMPLE PROTESTANT, A YVERDON
 Phot. A. Krenn, Zurich.



TOMBE DE LA FEMME PESTALOZZI, NÉE ANNA SCHULTHESS, A YVERDON

Anna Pestalozzi, née à Zurich, le 11 août 1740, morte à Yverdon le 11 décembre 1815, fut ensevelie au pied du Château. En 1866, la Municipalité d'Yverdon fit transporter ses restes au cimetière.
 Photographies Spalinger, Yverdon.



HENRI PESTALOZZI ET SON PETIT-FILS GOTTLIEB
d'après le tableau original de Schöner, à la Bibliothèque centrale de Zurich.
Phot. Krenn, Zurich.



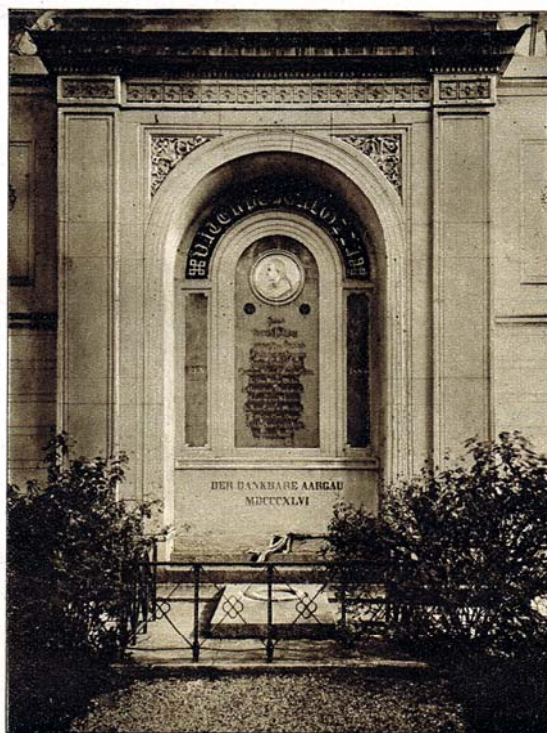
CENTENAIRE DE LA MORT DE PESTALOZZI 1827-1927

A droite, la maison où est mort Henri Pestalozzi, le 17 février 1827, à la Hauptstrasse, à Brougg (Argovie). Contre la façade a été scellée une plaque commémorative.



TOMBE ET MONUMENT FUNÉRAIRE D'HENRI PESTALOZZI, AU CIMETIÈRE DE BIRR (ARGOVIE)

érigé en 1846 par le gouvernement argovien, restauré en 1884.



MONUMENT COMMÉMORATIF D'HENRI PESTALOZZI

contre le mur nord du bâtiment scolaire de Birr (Argovie). Ce monument a été érigé par le gouvernement argovien, en 1846.

Photographies A. Krenn, Zurich.

CENTENAIRE DE PESTALOZZI 1827-1927

AUJOURD'HUI

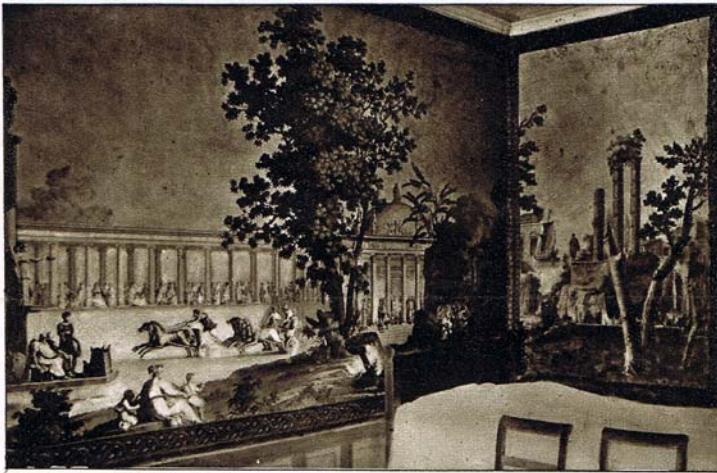
Quelques années après la mort de Pestalozzi, lorsqu'on s'avisait de lui élever un tombeau, l'Argovie, au nom du peuple suisse, y fit graver cette ligne: «A notre père». On perpétuait ainsi l'affectueuse parole qui avait entr'ouvert si doux les lèvres de tant et tant de petits, celle qui avait naturellement fleuri au cœur de tant de maîtres, de tant de disciples, de lectrices, d'amis lointains, de toute cette immense famille, enfin, que la filiation des âmes liait à son père spirituel.

«A l'éducateur de l'humanité. A notre père Pestalozzi»...

Un siècle a passé. On a fouillé sans relâche la vie de cet homme et son œuvre. Les savants en ont fait des livres que les instituteurs connaissent. Mais la foule? Pour beaucoup Pestalozzi n'est qu'un nom, tout au plus une gravure d'école. On honore en lui un maître de village féru de méthode. On estime assez touchant son zèle philanthropique, encore que démodé et légèrement



La villa des Sapins, à Clendy près Yverdon, où Pestalozzi fonda une école pour les pauvres.



L'ancienne salle d'études de l'école pour les pauvres au premier étage de la villa des Sapins à Clendy. La tapisserie représentant une scène sous le règne de Néron y figurait au temps de Pestalozzi.

d'agiter devant nos pas ces étranges lueurs qui éclairaient les cités et les routes, qu'avons-nous fait de toi, maître? Nous t'avons pieusement couché dans l'oubli, comme ces chefs des clans helvètes qu'on enterrait avec tous leurs trésors.

Ah! nous n'aurions pas dû laisser mourir la plus grande âme qui ait jamais brûlé dans notre nuit! Il fallait aviver ce foyer qui domine notre histoire et ne point priver la Suisse moderne de sa plus authentique dignité. Car c'est cela, Pestalozzi: il est aux Suisses ce qu'est Goethe à l'Allemagne, ce qui représente un Tolstoï pour la Russie, un Pascal en France. Et parce que, le plus humble entre les humbles il a vécu chez nous le drame de sa pauvre et splendide existence, ce n'est point une raison pour qu'il n'égale pas les plus grands humains par les sommets de son génie.

Il faut un temps pour que les peuples rejoignent leurs prophètes. Il faut le temps de les comprendre. Mais cent années ne nous auraient-elles pas encore portés jusqu'aux confins d'où tu partis? Etais-tu si en avant ou sommes-nous si en retard qu'il y faille un nouveau siècle?

béat. Ce qu'on lui accorde sans hésiter, c'est ce sourire compatissant dont nous faisons si volontiers l'aumône aux ratés parce qu'ils flattent notre amour-propre.

Rien de cela ne date d'hier. Zschokke l'historien, qui l'aima non sans le trahir un peu, portait déjà sur lui ce jugement qui fut une prophétie: «Il ne pouvait qu'être méconnu. On s'est moqué de lui, on l'a traité de visionnaire, tout comme la populace bafouait Colomb lorsque, de ce côté-ci de l'océan, il parlait d'un nouveau monde».

Père, ce monde que tu nous ouvrais, nous n'y sommes pas entrés. Nous avons laissé croître les ronces sur la trace.

Tu as été le pionnier de la première démocratie suisse. Tu as défriché pour l'avènement d'immenses provinces spirituelles et sociales. De tes mains, tu as livré à ton temps des hommes de vue nette, de cœur pur, de droite volonté; et tu nous as dit les moyens d'y réussir. Mieux encore: personne de nous n'a plus magnifiquement restitué à l'humanité, l'amour et la fulgurante présence de Dieu. Jean-Henri Pestalozzi, tu es en vérité un rude homme. L'annonciateur. Grâce à toi quelqu'un proclame notre idéal et nous ne sommes pas un peuple à la suite de ceux qui pensent. Mais, hélas, quand tu cessas



AU MUSÉE PESTALOZZI, A ZÜRICH: BERCEAU ET FAUTEUIL DE PESTALOZZI
Dans le pupitre, on aperçoit le masque du visage de Pestalozzi, exécuté en 1809, d'après nature, par le sculpteur bernois Christen.
Photographies A. Guidoux, Lausanne.

Père, je voudrais te sentir au milieu de nous. Je voudrais qu'il nous restât au moins le meilleur de toi, les exemples de ta vie et la confiance de tes veilles. Nous sommes si loin encore d'avoir tout retenu de tes leçons.

Plus que jamais nous avons besoin de courage et d'amour. Comme de ton temps, des mains sur la multitude ballottent de faux dieux. Enseigne-nous le tien! Reviens nous apprendre que la suprême joie, c'est de porter en avant le fardeau des autres.

Ce siècle ne sait plus s'il a une âme. Tu es entre tous prédestiné à faire revivre celle de ton pays. Symbole de notre triple patrie, tu viens, par tes deux lignées, de nos vallées romanches et des rives du Verbano, tu es né dans la métropole de notre plaine alémanique. vingt années durant tu as fécondé notre terre

aussi de la montagne. Et vraiment, tu appartiens à tous ceux qui croient à l'esprit. Ceux-là doivent savoir qu'ici, comme en quelques rares lieux qui sont, pour cette cause, sacrés, une grande âme héroïque s'est élevée de désastre en désastre, s'est enrichie de tous ses dépouillements, a dépassé l'égoïsme, dépassé la justice, dépassé le devoir pour élargir son sillage jusqu'aux plus hautes régions de la charité et de l'amour.

Pestalozzi, c'est l'inépoussable don de soi et si de tels hommes n'existaient pas, il n'y aurait bientôt plus que du sang et de la haine. Écoutons un poète: « Malgré l'obscurité de sa pensée » dit-il, « le chant de l'amour y perce, plein, doux, infatigable comme celui du rossignol ».

Notre peuple commémore le vieux maître: c'est bien mais



MONUMENT DE JEAN-HENRI PESTALOZZI, A ZURICH
par Hugo Siegwart, de Lucerne,
érigé en 1899.
Phot. Wehri A. G. Kilchberg-Zurich



MONUMENT DE JEAN-HENRI PESTALOZZI, A YVERDON
par Alfred Lanz, de La Chaux-de-Fonds et Rorschach,
érigé en 1890.
Phot. Jullien frères, Genève

romande: à la manière des cités grecques, nous pourrions te revendiquer les uns et les autres comme héros éponyme. Toi seul, à chaque Suisse, parles le langage du cœur. O nous, prêtons l'oreille à ce que dit cette voix! Il y va peut-être de notre salut.

L'humanité elle-même pourrait l'écouter sans dommage. Elle ne l'a jamais bien comprise. Tu parles un dialecte qui est puissant mais difficile, « Vater », et parfois l'émotion troubla ta voix. Cependant, l'esprit est de nature à se propager. Il a fallu aux nations plus de temps encore pour entendre un appel qui venait

ce serait trop peu. Demandons-lui des conseils de vie. Aimons-le. Ils n'est pas seulement notre génie bienfaisant. Il est un des plus grands confesseurs de l'humanité en route vers l'avenir. (1)

Albert Malche.

(1) Pages tirées du volume „Vie de Pestalozzi“ par Albert Malche (Payot & Cie., Lausanne), avec autorisation de l'auteur.

